



**Résumé** : Nous sommes en 2142. Lewis est un jeune apprenti qui vient d'être reçu dans la franc-maçonnerie. Mais le monde dans lequel il vit est devenu fou, contrôlé par des hommes artificiels, les « synthétiques ».

Dans cet univers où les armes ont remplacé les mots et où les humains sont devenus esclaves de leurs créations, suivons sa lutte pour la liberté à travers ses combats, ses peines et ses joies.

Et, peut-être, sur le chemin spirituel dans lequel il s'est engagé, découvrira-t-il en recherchant sa sœur enlevée, l'histoire méconnue de ses origines et de celles perdues de son Ordre.

**Résumé des chapitres précédents** : « Après avoir suivi la réception de Lewis au sein du Craft, nous avons découvert la vie de ce jeune apprenti alors qu'il n'était que profane à la cité-dortoir de Limonest.

Dans un monde dystopique gouverné par les synthétiques, nous sommes revenus sur un évènement marquant de sa vie : la cérémonie de la répartition. Pour sauver sa sœur d'une union forcée, un camarade a proposé de se sacrifier. Mais va-t-il réellement en mourir ? »



## Chapitre 3

**Grand Lyon**

**Cité dortoir de Limonest**

**Le même jour.**

Lewis n'avait jamais pu supporter David. Mais pas au point de vouloir le voir mourir. Il le chercha dans la foule en tournant son regard dans la direction où il devait se trouver, c'est à dire à quelques pieds de Joram.

Tous les conspirateurs attendaient de voir si David allait se manifester. Mais le jeune homme mit quelques secondes à réaliser que le colonel s'adressait à lui.

Tout autour, les jeunes gens tournaient la tête dans tous les sens pour voir qui pouvait être celui qui venait d'être appelé.

Certains regards convergèrent dans sa direction. La peur se lisait sur chacun des visages.

Le colonel répéta avec exaspération :

- J'appelle David de l'immeuble 3, chambrée 55 à venir me rejoindre.

Sentant le sol s'effondrer sous ses pieds, il sortit du rang et remonta vers l'estrade centrale. Tout était fichu. Il en était certain, l'un de ses complices avaient du le trahir.

Lewis vit la silhouette trapue de David se mouvoir et sortir du rang. Sa capuche ne laissait rien paraître de ses cheveux blonds mi-longs, mais il savait que son éternel rival faisait face à son destin.

D'aussi loin que Lewis s'en souvienne, les deux garçons s'étaient opposés. Lui le grand brun mince, et David le petit blond grassouillet. Lui le garçon discret et un peu asocial, David le volubile fanfaron entouré de toute sa bande.

Car David était le meneur d'une petite bande d'enfants dont la seule occupation était de tourmenter les faibles afin de les faire venir dans leur groupe. Et ses rangs étaient bien fournis.

C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait réussi à convaincre autant de monde en si peu de temps. Personne n'osait contredire David.

Bagarreux, obstiné, couvert de griffures et de cicatrices pour son âge, le jeune homme passait aux yeux de Lewis pour un fou.

Mais peut-être il fallait être fou pour réussir à convaincre douze chambrées de devenir complices d'un meurtre. Pourtant, comment avait-il fait pour être idiot au point de croire que son plan pouvait marcher ? David lui-même se posait la question en remontant les allées vers le colonel.

Au même instant, Lewis se mordillait la lèvre inférieure. Qu'allait-il se passer ? Est-ce que David allait être exécuté immédiatement ? C'était obligatoire. Attenter à la vie d'un membre de la cité dortoir était puni de mort.

Mais allait-il être torturé avant ? Allait-on lui extirper le nom de ses complices ? Et combien de temps faudrait-il avant que toute la chambrée ne soit soumise à la torture ? Tant de questions se bousculaient dans sa tête, et, comble de malchance, le placement aléatoire lors de la cérémonie l'empêchait d'apercevoir qui que ce soit de sa chambrée. Il aurait tant aimé être à côté de sa sœur en cet instant. Peut-être d'ailleurs son dernier instant sur terre.

50 mètres plus loin Marissa tremblait de peur sous sa capuche rabaisée. Pétrifiée, incapable de bouger le moindre muscle, elle se voyait déjà torturée. Mais pas par les synthétiques, non, elle avait confiance en David pour les protéger en ne révélant pas ses complices.

David était un idiot aux yeux de Marissa. Cela faisait des années qu'elle le voyait s'agiter dans tous les sens, se conduire comme un imbécile en permanence. Il était si différent de son frère. Pourtant, c'était lui qui s'était proposé de la défendre. Pas son frère.

Cette idée lui traversa l'esprit et s'en alla aussitôt. Car l'idée essentielle, alors qu'elle voyait arriver David aux marches de l'estrade, c'était qu'elle se voyait livrée à Joram puis torturée.

Le complot était démasqué. David allait mourir, la répartition allait se poursuivre, et forcément, Joram voudrait se venger. Sur elle. Affreusement mutilée, elle s'imaginait baignant dans son sang pendant que Joram aurait abusé d'elle.

Mais elle avait encore un moyen de s'en sortir. Il lui fallait être forte. Car sous sa manche gauche, attachée par deux ficelles, elle avait glissé un morceau de bois dur taillé en pointe.

Si Joram lui était attribuée comme Compagnon, elle se promit de se l'enfoncer dans le cœur en plein milieu de l'assistance. Plutôt mourir que de s'unir à ce monstre.

A cet instant, David avait atteint les marches menant au podium central. Il les gravit en entendant son propre cœur battre à tout rompre dans ses oreilles.

Arrivé face au colonel Antipas, il se mit à genou et tendit les bras en signe de sacrifice. « Quand je pense que je vais mourir alors que je n'ai même pas pu dire à Marissa que la vraie raison pour laquelle j'étais prêt à tuer Joram, c'était parce que je l'aime elle..... » pensa celui qui s'offrait en sacrifice.

- Mais qu'est-ce que vous faites voyons !, hurla le colonel cessant de caresser sa fine moustache pour faire de grands moulinets avec ses bras. Relevez-vous ! Cessez de faire l'idiot ! Debout !

David se releva.

- Placez-vous à ma droite je vous prie.  
David obtempéra.
- J'appelle Joram, Immeuble 3, chambre 28.

Quatre-vingt seize enfants et jeunes adultes se dirent tous la même phrase, au même instant : « On est morts..... ».

Joram remonta la foule qui s'écartait d'elle-même sur son passage. Il monta sur scène et se présenta en saluant le gouverneur, le colonel et le synthétique inconnu. Tendant face à eux ses deux paumes ouvertes et en s'inclinant une fois pour chacun.

- Joram. Placez-vous à ma gauche je vous prie, demanda le colonel tout en l'invitant à s'avancer de sa main.

Une fois qu'il fut placé, le colonel reprit.

- Mes chers enfants, je vais me permettre de vous tutoyer. David. Qu'as-tu caché dans ta manche ?

Une partie de la foule poussa un cri d'effroi. Ce qui intrigua le gouverneur.

David ne pouvait plus reculer. Il s'était promis que s'il se faisait prendre, il se devait d'assumer.

- Une pierre mon colonel, répondit-il.
- Et pourquoi donc portes-tu une pierre dans ta manche ?

David marqua un silence. Il regarda le colonel, et se tourna vers la foule. Son regard chercha Marissa. Il a trouvé et pensa « pardonne-moi. J'ai échoué ».

- Pour m'en servir de projectile, dit-il en se retournant face au colonel.
- Qui comptais-tu viser mon garçon ? Moi ou l'un de nos deux invités ?

La question parut surprendre David.

- Aucun des deux mon colonel.
- Alors qui comptais-tu viser ?
- Joram, répondit-il après un nouveau silence.

Un murmure parcouru la foule. Le colonel réclama le silence.

- Et comment l'aurais-tu lancé s'il te plaît ?
- J'ai remplacé mon ruban bleu par une lanière de cuir donc je me sers à l'entraînement. Lorsque vous auriez demandé à mes camarades de faire tournoyer leurs rubans j'aurai frappé.

David se dit que tant qu'à faire de mourir, autant le faire avec honneur.

- Etais-tu loin de ce jeune homme mon garçon ?
- J'étais à bonne portée.
- Tu l'aurais eu du premier coup ?
- Sans aucun doute, dit-il en regardant Joram dans le blanc des yeux.

Joram fulminait. Cela se voyait dans son regard. S'il n'avait pas été sur l'estrade, il aurait probablement plongé les mains dans son thorax pour lui arracher le cœur.

- Mais comment est-ce possible mon garçon ? Tu es de la chambrée 55, et lui de la chambrée 28. Tu ne pouvais pas être proche de lui à moins d'avoir des complices.

Un nouveau murmure balaya la foule.

- J'ai abusé mes camarades en prenant la place d'un autre. Il n'a eu d'autres choix que de prendre la place d'un autre également sûrement.

Le véritable propriétaire de la place incriminée souffla. Son cœur battait intensément.

- Sais-tu combien de tes camarades ont été obligés de changer de place à la suite de ce que tu racontes mon garçon ?
- Je..., répondit David.
- Quatre-vingt quinze. Cela fait donc Quatre-vingt seize personnes mal placées. C'est un peu beaucoup. Crois-tu que nous n'allions pas nous en apercevoir ?
- Je... De....Je ne sais pas ?, confessa-t-il.
- Sais-tu ce que je crois mon garçon ?
- Je...
- Je crois que tu me mens pour protéger des camarades. Je crois qu'avec l'aide de près d'une centaine de tes semblables, tu as prémédité l'assassinat de ce jeune Agogue sur le point de devenir Orîme, dit-il en plaçant sa main gauche sur l'épaule de Joram.
- Je.. Je ne voulais..., bredouilla David.
- Et sais-tu ce que j'en pense ?, demanda le colonel tout en sortant de la main droite son sabre du fourreau qu'il portait au côté de sa ceinture.
- Je... Je.., balbutia David avant de se reprendre. Je crois que vous devriez penser qu'il aurait été préférable que vous me laissiez le tuer.

La foule hurla de surprise.

- Et bien tu sais quoi mon garçon ? Tu te trompes ! , hurla le colonel. Car je ne laisse jamais à qui que ce soit le soin de tuer un traître à ma place.

Joram n'eut le temps que de s'exclamer « quoi ? » avant que le colonel ne lui enfonce son sabre directement dans le cœur. Laissant une expression de terreur mêlée de surprise dans le regard du jeune homme. Des filles dans la foule hurlèrent.

Le colonel remua le sabre d'un geste sec pour l'achever. Joram tomba à genoux.

Conservant sa main sur l'épaule du garçon, il retira ensuite son arme en poussant son cadavre d'un coup vif de sa botte droite. En se retirant, le sabre emporta un jet de sang qui fit un arc de cercle sur la scène.

Privé de toute vie, le corps de l'Agogue s'effondra complètement sur le flanc gauche, dos à la foule.

Disséminés dans l'assistance, les conjurés étaient sous le choc. Les yeux écarquillés, ils n'entendaient même pas les plus jeunes qui hurlaient de peur ou les synthétiques qui hurlaient pour faire revenir la discipline dans les rangs. Que s'était-il passé ?

Des serviteurs humains portant une cagoule aux couleurs du colonel montèrent alors sur scène pour retirer le corps sans vie de Joram.

En le soulevant du sol, le colonel en profita pour essuyer sommairement son sabre sur la robe de cérémonie du mort. Il la rangea dans son fourreau et tourna une molette sur son micro implanté dans son costume pour augmenter le volume.

- Silence !, hurla-t-il. Voilà ce qui est promis à tous ceux qui aideront la rébellion ! La mort de mes propres mains !

David était tétanisé. Incapable de bouger un seul muscle, il fixait le corps sans vie de Joram être évacué et son sang s'échappant de lui en une trainée que déjà d'autres serviteurs faisaient disparaître en frottant énergiquement le sol.

- Jeunes gens. Vous avez vu aujourd'hui ce que l'on réserve aux traîtres qui complotent contre nos amis humains de 2<sup>e</sup> génération.

Le brouhaha avait fait place au silence le plus complet. Presque religieux. Le colonel plaça sa main droite sur l'épaule de David.

- Il t'a fallu beaucoup de courage mon garçon pour prendre la décision de risquer ta propre vie pour protéger tes proches. Qui sait quelle perversion cet individu aurait pu propager s'il était devenu un Orîme. Voici des années que nous avons placé sous surveillance ce traître. Le sacrifice que tu t'apprêtais à faire est un exemple pour tous ceux qui, comme toi, sont prêts à aller jusqu'au bout de leur engagement pour la communauté.

David n'avait aucune espèce d'idée de quoi parlait le colonel. Joram un traître ? Tout le monde racontait qu'il avait tué ses compagnons de chambrée justement parce qu'ils n'étaient pas assez fidèles aux synthétiques. C'était incompréhensible ! Pourtant, il saisit très rapidement qu'il devait réfléchir vite à un moyen de s'en sortir. Il se mit ainsi à parler :

- Mon colonel, une partie de moi est un peu jalouse.

Cela était vrai. Lorsqu'il avait entendu que Joram allait s'unir à Marissa, une fureur s'était emparée de lui. Ce qu'il n'avait pas précisé aux autres, c'est que le plan qu'il avait préparé pour Joram ne l'avait pas été spécifiquement pour Joram, mais c'était une idée qui avait troqué dans son esprit à quelques reprises en songeant à celui qui lui ravirait celle qu'il aimait à la cérémonie de répartition. Il aimait Marissa depuis de nombreuses années.

Mais elle ne l'aimait pas. Ou, en tout cas, elle ne le voyait même pas.

Toutes ces années à essayer d'attirer son attention, à essayer de lui montrer qu'il pouvait devenir quelqu'un d'important, qu'il pouvait être digne d'intérêt.

Et jamais elle ne le regardait. Jamais elle ne s'intéressait à lui. Jamais, jusqu'à ce qu'il annonce son sacrifice.

Pour la première fois elle avait semblé s'apercevoir qu'il était là.

Elle était venue le voir, lui dire que son idée était folle, qu'il ne fallait pas qu'il fasse ça. Mais il avait su rester inflexible. Il était prêt à risquer le tout pour le tout afin de la séduire.

Et voyant le corps de Joram au sol, baignant dans son sang, il se dit qu'il avait été bien stupide pour vouloir aller jusqu'à risquer de se prendre un coup de sabre dans l'estomac afin d'attirer l'attention d'une fille. Quelle qu'elle soit.

Pourtant il ne regrettait pas son risque. Car l'idée qu'un autre puisse s'unir à elle lui était insupportable. Il ne pensait toutefois pas que son délire puisse un jour être appliqué.

Et encore moins il ne pensait que les choses puissent se dérouler de la manière qu'elles venaient de le faire. Faisant face au colonel, une idée lui vint. Il décida de continuer plus avant son bluff.

- En effet, je suis jaloux que vous m'ayez empêché de tuer ce rebelle. Mais en même temps, il n'y a que de vous que j'aurais accepté que me soit retiré cet honneur. Je n'en dirai pas plus, mais nombre de camarades veillent dans l'ombre pour protéger cette cité des fauteurs de troubles qui tenteraient de l'investir.

Il n'avait aucune idée de ce qu'il racontait. Mais apparemment son discours était du plus bel effet sur le colonel, le gouverneur, et le synthétique en retrait derrière eux.

Ce qui le surprit fut que la foule semblait également apprécier. Elle commençait à bruisser d'une clameur d'admiration. Quelque chose était en train de se passer.

« Quand tu vends de la viande pas fraîche, parle toujours comme si tu venais toi-même de tuer la vache » lui avait dit un jour le marchand de viande itinérant de l'annone.

Il aimait bien ces marchands qui venaient là pour la distribution de la nourriture chaque jour. Ils étaient de bons conseils.

- Toutefois, sachez que je sais que mon action est grave. Tuer un de ses camarades est un acte irréversible. Et s'il le faut, je suis prêt à en assumer les conséquences.

« Quel idiot ! Pourquoi je viens de dire ça !, pensa-t-il, je viens d'échapper au suicide et je m'y rejette ! Et si il me condamne à mort je fais quoi moi ? Crétin... ».

Jusqu'alors resté en retrait, le synthétique inconnu s'avança près de David.

- Jeune homme. Votre courage vous honore. Je pense pouvoir parler pour le gouverneur et moi-même en vous disant que nous ne tolérerions aucune punition envers votre rencontre. Sommes-nous d'accord Colonel ?, demanda le synthétique.

L'espace d'un instant, David crut voir passer de la rage dans le fond du regard du colonel quand l'inconnu lui adressa la parole. Mais celle-ci disparut aussi rapidement qu'elle était apparue. Ce n'était d'ailleurs qu'en étant si proche de lui qu'il avait pu l'apercevoir. Pourtant David se dit qu'il fallait qu'il se souvienne de ce détail. Les deux adultes ne s'aimaient pas du tout.

- Bien évidemment ! Comment pourrions-nous accepter de punir un garçon si courageux alors qu'il n'est même pas un Orîme ! Je vais même aller plus loin, avec votre permission gouverneur, dit le colonel en se retournant vers David. Mon garçon, je prends tous ceux ici présents à témoin. S'il existe quelque chose que tu désires et que je suis en mesure de t'accorder, soit assuré que je me ferai un plaisir de te l'offrir en signe de reconnaissance pour ton passage à l'âge adulte.

La foule poussa une clameur de surprise. Les têtes se tournaient dans tous les sens, sourires et incrédulité se mélangeaient. Le colonel n'avait vraiment pas la réputation de faire le moindre cadeau. Son offre était d'une valeur inestimable. Et la vie manquait tellement de tout dans la cité dortoir. Des fois il fallait presque se battre pour obtenir un moment d'intimité.

« Qu'est-ce qu'il va demander ? », « Tu demanderais quoi toi ? », « Moi j'aimerais bien une chambrée pour moi toute seule ! », toutes ces phrases se répandaient comme le vent à travers les jeunes garçons et les jeunes filles présents.

- Je vais vous demander deux chose alors mon colonel, avança David.
- Tu es bien gourmand, répondit-il en retirant sa main de l'épaule de David pour se lisser sa fine moustache.
- Ma 1<sup>ère</sup> demande, c'est pour m'avoir ôté le droit de tuer ce traître ; ma 2<sup>e</sup> c'est pour montrer que vous récompensez le courage de ceux qui défendent les humanités contre les traîtres.

David retint son souffle. Jamais ça n'allait passer.

Le gouverneur, le 2<sup>e</sup> synthétique et le colonel plissèrent les yeux. Se détournant pour s'observer, ils hochèrent la tête de concert.

- Très bien jeune homme, quels sont tes souhaits ? demanda Antipas.

Visiblement surpris, David continua :

- Dans six mois j'aurais l'âge de devenir un Orîme. Je vous demande donc d'anticiper sur cette date et de m'unir à Marissa de l'immeuble 3, chambrée 55.

La foule poussa une exclamation à l'unisson tel un grand « ouuuh ». ça et là, des petites filles s'exclamèrent d'un « Ils sont amoureux ! », « Ils vont se faire des bisous ? ».

Isolée dans l'assistance, Marissa n'en revenait pas. Pourquoi avait-il demandé ça ? Il était fou ! C'était tellement indécent ! Se pouvait-il que... Non... Pas cet idiot...

Le visage dissimulé, Marissa ne cessait de rougir et de se cacher en baissant l'extrémité de sa capuche sur sa tête.

- Et quel est ton deuxième souhait mon garçon ?, questionna le colonel.

- Marissa a un frère jumeau sans qui elle ne pourrait vivre. Je vous demande de ne pas les séparer en me promettant de l'installer avec sa nouvelle unité familiale sur le même étage que nous.

Chacun à leur place, David et Marissa poussèrent un « Quoi ? » parfaitement synchrone.

La foule bruissa à nouveau d'un concert de discussions confuses et sur tous les tons. Cela ne s'était jamais produit.

- Tes demandes sont surprenantes mais pleine de courage mon garçon, surtout venant d'un enfant qui s'apprêtait à risquer de mourir un instant auparavant. Je sais que tu viens de risquer ta vie pour défendre les Humanités. Mais je suis désolé, je ne peux pas t'accorder ce que tu demandes précisément.

Des cris se firent entendre de toute part. Mélange d'indignations et de colère, les milliers de jeunes gens avaient pris fait et cause pour leur nouveau héros et exprimaient leur mécontentement.

- Silence !, cria le colonel. Et c'est la dernière fois que j'ai à vous le demander. Silence !

Le calme revint instantanément. Malgré le mélange des émotions, des années de conditionnement à l'autorité ne se dissipait pas aussi facilement. Le silence se fit.

- Toutefois, je vais t'accorder bien mieux que ce que tu espérais recevoir.

De sa tunique, le colonel sortit un morceau de ce qui ressemblait à du parchemin. Cela fit un effet tout particulier aux enfants présents sur la place. Car dans une société où l'on n'apprenait ni à lire, ni à écrire, se servir de ses mains pour lire un texte était un signe d'autorité et de puissance autrement plus important que celui enseigné par le maniement des armes.

- Au début de cette cérémonie de la répartition, je vous ai dit que j'avais un discours à faire. Ecoutez-le, dit-il en se radant la gorge. Il y a plus longtemps qu'une simple vie d'homme, les humains de 2<sup>e</sup> génération virent que les premiers humains étaient dans l'errance. Ils se mirent alors en quête de les aider à s'améliorer. Ne ménageant pas leurs efforts, ils leur construisirent le cadre idéal pour s'épanouir et évoluer au plus grand bénéfice de tous.

« Foutaises... Pourquoi ils nous parquent alors si c'est pour nous permettre de nous épanouir ? » pensa Lewis.

- Ils leur donnèrent les connaissances qui avaient fait leur bonheur, à savoir : la répétition, l'absence de surprises, et la soumission. Toutefois, certains hommes résistèrent par ignorance, et certains résistent encore au bonheur par delà nos frontières sur toute la surface du globe.

« Tu m'étonnes... » failli dire Lewis à haute voix.

- Mais les laisser dans l'erreur et l'ignorance n'est pas une chose que les humains de 2<sup>e</sup> génération ne peuvent accepter de faire. C'est pourquoi, avec l'expérience de près d'un siècle de bonheur absolu, ils ont décidé de permettre à certains humains de 1<sup>ère</sup> génération, triés sur le volet, d'accéder à un niveau encore supérieur de bonheur et de plaisir de vivre.

Permettez-moi donc de vous annoncer que c'est notre cité dortoir qui a été choisie pour être à la pointe de cette initiative.

Dans la foule, tous les jeunes gens étaient pendus aux lèvres du colonel. Car personne dans l'assistance ne comprenait ce qu'il était en train de raconter.

- Aujourd'hui, pour certains et certaines d'entre vous, les règles vont changer. Pour tous ces humains de 1<sup>ère</sup> génération, ce n'est pas qu'un simple changement de classe qui les attend en ce jour de la répartition. C'est aussi une percée majeure dans la compréhension du mode de fonctionnement de leurs amis de 2<sup>e</sup> génération.

Lewis ne cessait de penser « C'est mauvais... C'est mauvais... » sans qu'il ne sache trop pourquoi.

- A ce moment précis de mon discours, je devais m'apprêter à appeler huit Agogues à me rejoindre sur cette scène. Mais ton courage David m'a convaincu que toi plus que quiconque méritait ta place dans cette aventure, dit le colonel alors même que David avait l'air totalement perdu. J'appelle donc les Agogues suivants. Pour l'immeuble 3, chambrée 55 : les Agogues David, Lewis, Marissa et Jean-Baptiste. Chambrée 4 : Agogue Octavie. Chambrée 12 : Agogue Jean. Chambrée 26 : Agogue Madeleine. Chambrée 37 : Agogue Lilith. Veuillez me rejoindre.

Dans l'incompréhension générale, un par un, de la colonne de l'immeuble 3, des individus en tenue cérémonielle remontèrent les allées, leur capuche dissimulant leur visage. Ils montèrent sur scène et David vit une lueur blafarde dans leur regard alors qu'ils arrivaient à son niveau. C'était la peur.

Ils prirent position devant le colonel en arc de cercle, tournant la tête à droite et à gauche pour tenter de s'observer mutuellement.

- Jeunes gens !, tonna le colonel dans son micro incorporé. Vous voici en âge de devenir Orîmes. Depuis de nombreuses années, vous vous préparez à être unis à quelqu'un, puis à gérer une unité familiale, pour le plus grand bienfait de l'humanité. Toutefois, une tâche beaucoup plus importante vous attend. Une tâche pleine de confiance et de reconnaissance pour vos mérites personnels. Car si vous êtes devant moi en cet instant précis, c'est parce que vous avez été jugés les plus dignes de confiance. Les plus valeureux. Les plus méritants de tous vos camarades.

« Super... Maintenant tout le monde nous déteste », pensa Lewis.

- C'est pourquoi, je me vois au regret de ne PAS vous confier une unité familiale et de ne PAS vous unir. Une autre tâche, hautement plus rude vous attend ! Jeunes gens, découvrez-vous !, dit-il en mimant de retirer leur capuche.

Se découvrant, David put observer plus attentivement ses compagnons d'infortune qui étaient face à lui. Et cela le choqua.

Bien que jeunes, tous leurs traits étaient tirés, comme si la rudesse de leur vie d'Agogues les avait heurtés de plein fouet en l'espace d'un instant. En effet, avoir entre 7 et 16 ans dans la cité dortoir n'était pas le meilleur moment de sa vie.

Est-ce qu'il était comme cela lui aussi ?

Lorsque l'on était Agogue, la vie devenait plus que dure. Il fallait faire toutes les tâches les plus ingrates et les plus dégradantes qu'il soit possible d'imaginer.

Alors que les petits Pahis ne pouvaient rien faire ou quasiment rien, les Orîmes s'entraînaient. Il fallait donc bien des sortes d'esdaves pour accomplir toutes les tâches ménagères. Et pour cela, il y avait les Agogues.

Les journées des Agogues étaient ainsi organisées en roulements. Un jour, on était responsable de tout ce qui touchait au nettoyage des parties communes, toilettes et douches induses. Le lendemain, il fallait procéder au nettoyage des chambrées et à la maintenance des équipements.

Une solide formation dans tous ces domaines était dispensée de 7 à 10 ans. Après cela, il fallait savoir tout réparer, nettoyer et ranger tout seul. Et là, la vie devenait une vraie plaie.

Heureusement, des moments de défoulements sportifs étaient organisés. Mais la compétition entre les enfants menaient à la constitution de groupes. Les forts se regroupaient entre eux. Les faibles étaient laissés pour compte.

David avait toujours fait partie du groupe des forts. Pas parce qu'il l'était. Mais parce qu'il se relevait inexorablement à chaque coups qu'il prenait.

Il n'abandonnait jamais. Même quand la douleur devenait insupportable. Et pourtant, en les regardant se découvrir, il comprit pourquoi les Orîmes sur le départ disaient des nouveaux « vous n'êtes pas des adultes, mais vous verrez, à la cérémonie de la répartition, vous aurez l'air de vieillards épuisés ».

De son côté, en voyant ces visages se révéler sur la scène, Lewis réalisa qu'à part ses amis de chambrée, il connaissait tous les autres, mais sans les connaître vraiment. Car la méfiance régnait perpétuellement entre les chambrées.

Chacun tentait de ne pas se faire un ennemi tout en essayant de faire les pires crasses sans se faire surprendre par un synthétique ou par le maton. Cela limitait les échanges.

Marissa et lui échangèrent un sourire. Plus pour s'encourager que par plaisir.

La peur se lisait encore sur le visage de la jeune fille, mais David ne vit pas cela dans ses yeux verts. Il ne vit rien d'ailleurs, car Marissa essayait de fuir son regard. Tout ce qu'il obtint fut donc un bouclier de cheveux bruns aux reflets roux pour seule réponse à ses attentes.

David reporta alors son attention sur le reste de la troupe.

Sur scène était donc monté Jean-Baptiste. Pas vraiment un ami. Pas vraiment un ennemi. Tout au plus un allié quand le besoin se faisait sentir. Grand, musdé, sourire ravageur, bref, tout ce que David ne supportait pas. Pure jalousie, mais assumée.

Alors que le colonel s'apprêtait à recommencer à parler, il remarqua néanmoins que les deux filles de chaque côté de Lewis semblaient le regarder du coin de l'œil comme on regarde un bon plat chaud en hiver. Avec plaisir et envie.

Une se nommait Octavie, et l'autre Madeleine. Il ne les connaissait que de vue, car à part Marissa, il ne s'était vraiment jamais intéressé aux autres filles de la cité-dortoir. Pourtant, à bien y regarder, les robes de cérémonie laissaient deviner des formes plutôt agréables chez ces deux filles.

Il remarque que Lewis parut gêné de ces regards insistants. Ça n'était donc pas la première fois probablement. Quelque chose se tramait, et s'il survivait à la journée, il essaierait de deviner quoi.

Mais alors qu'il considérait la petite Lilith à son tour, le colonel reprit :

- Mes enfants. Je m'appête à vous confier une lourde fonction, continua le colonel. En effet, vous le savez sûrement, jusqu'à présent, c'étaient nos amis les humains de 2<sup>e</sup> génération qui avaient la lourde responsabilité de faire appliquer les lois, mais aussi de sélectionner les futurs Orîmes en vue de leur union. Un choix très lourd, puisqu'il conditionnait la vie de milliers d'enfants et d'adultes. Pourtant, dans leur sagesse, jamais ils ne se trompèrent...

Dans la foule, certains couples d'Orîmes s'adressèrent un regard. Ils n'étaient pas aussi affirmatifs que le colonel. D'autres réalisèrent alors pourquoi des synthétiques les accompagnaient dans chacune de leur activité tout au long de leur vie. Le tri se faisait très tôt.

- Et bien aujourd'hui, tout cela va changer. Car aujourd'hui, se tiennent devant moi les nouveaux maîtres de la Répartition. Vous avez été choisis pour devenir les dispensateurs de ce cadeau admirable ! Aujourd'hui, alors que vous deviez devenir Orîmes, vous allez devenir Prytanes au nouveau Temple !

Le regard d'incompréhension de chacun des huit jeunes gens sur scène failli faire rire le colonel. Apparemment il n'avait pas été assez clair.

- Mes enfants, vous avez été désignés pour choisir quels Agogues s'uniraient ensemble à la prochaine cérémonie de la Répartition de l'an prochain. C'est un grand honneur. Vous effectuerez la même formation que les Orîmes, mais en plus de cela, vous devrez évaluer vos camarades et leur trouver la meilleure personne pour leur union. Et en plus, vous aurez la chance de suivre votre formation dans le nouveau Temple que nos amis humains de la 2<sup>e</sup> génération ont fait construire.

« Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Comment on va faire ça ? Mais il est fou ? Pourquoi il nous oblige à faire ça ! C'était déjà assez cruels d'obliger les gens à s'unir ensemble contre leur volonté, mais au moins avant on pouvait se dire que c'était la faute aux synthétiques. Maintenant il nous oblige à être nos propres bourreaux ? » pensa Lewis sur le point d'exploser.

- Mais, euh, excusez-moi colonel, dit celle qui se nommait Octavie d'une petite voix fluette. Si nous devons désigner les unions des autres. Avec qui allons-nous nous unir alors ?
- Ahahaha ! Bonne question jeune fille, répondit-il. Et bien cela sera à vous de le choisir également !

La foule frissonna d'interrogations. « Quoi ? », « Pourquoi eux et pas nous ? », « C'est quoi ce délire ? ». Le brouhaha devint rapidement immense.

Le synthétique qui avait prit la parole plus tôt s'avança.

- Silence !, hurla-t-il. Il n’y aura pas d’autre avertissement de ma part !

Le silence se fit. Le colonel continua :

- Dans chaque immeuble seront désignés huit prytales. Parmi eux, un ou une sera désigné(e) Epistate. C'est-à-dire qu’il ou elle sera le ou la responsable du prytalee. Responsable de vous, l’épistate devra soumettre ses rapports une fois par mois à votre nouveau superviseur, dit-il en désignant le synthétique qui se trouvait à ses côtés depuis le début de la cérémonie. Vous pouvez l’appeler le Wanax.

« Mais qu’est-ce que c’est que tous ces mots bizarres qu’il nous sort celui-là, pensa Lewis. Prytales, epi-truc, wananax, Il croit vraiment qu’on va être capables de retenir des trucs comme ça ? Mais on arrive déjà à peine à comprendre ce qu’on fait là et comment on a fait pour pas se faire exécuter, et là il nous sort des wing-wang-wey-je-sais-pas-trop-quoi-là. Mais qu’est-ce qu’il va encore nous sortir ! ».

- Merci colonel, le coup le Wanax. Ainsi, mes enfants, vous allez devenir responsables de nombreuses vies. C’est un formidable cadeau que nous vous faisons. Soyez en dignes, ou mourrez en essayant.

Un silence de plomb se fit sur la place. Pour un peu, on aurait presque pu entendre les Brahmandas passer s’ils n’avaient pas été si silencieux de par leur conception même.

Le colonel se mit à rire.

- Ahahaha, c’est une plaisanterie les enfants. Vous le savez, seuls les traîtres meurent à la cité-dortoir. Nous sommes là pour vous former à dépasser votre nature humaine imparfaite afin de viser la perfection de nos amis de 2<sup>e</sup> génération. Mais je vois sur vos visages que vous ne semblez pas vraiment comprendre ce que nous vous expliquons. Avez-vous des questions ?, demanda le colonel aux nouveaux prytales.
- Pardonnez-moi, mais... où est-ce qu’on va vivre si on ne va pas dans une unité familiale ?, demanda avec appréhension David.
- Vous resterez dans vos immeubles respectifs. Dès aujourd’hui une partie de la chambrée zéro vous sera affectée.

Un hoquet de surprise balaya la foule qui se mit immédiatement à bruisser à nouveau de commentaires. Chacun se tournant et se retournant pour dire à son voisin des « Tu te rends compte ! », « La chance ! », « Ça veut dire que les synthétiques vont partir ? ».

Les réactions étaient telles car depuis la construction de la cité dortoir il y a de cela 70 ans, le chambrée zéro était celle qui occupait le dernier étage de chaque immeuble.

Réservée à l’hébergement des synthétique, jamais aucun humain n’y avait mis les pieds. Pas même pour faire le ménage. Ni même lors de l’incendie de la tour 16 il y a de cela une vingtaine d’année.

- En ce moment même, des terrassiers sont en train de faire les modifications nécessaires à la création d’une sorte de chambrée privative qui vous est uniquement réservée. De plus, et parce que je sais que cela sera votre prochaine question, sachez que je ne vous unirai à

personne aujourd'hui. En effet, si vous avez la lourde tâche de trouver une compagne ou un compagnon de vie aux autres, il serait surprenant que je vous en impose un ou une moi-même. C'est donc vous, et vous seuls, qui déciderez avec qui vous souhaitez vous unir parmi les membres, non pas de votre simple pryтанée, mais de toutes les pryтанées de la cité dortoir !

La foule bruissa à nouveau de rumeurs.

- Toutefois, vous aurez obligation de vous unir avant la fin de votre pryтанée, qui sera d'une durée de 4 ans, comme pour les Orîmes. Ah ! Mais j'allais oublier. David, dit-il en se tournant vers lui. Je te nomme Epistate de ta pryтанée. Ton courage et ta bravoure font de toi un chef. Ne me déçois pas, précisa-t-il en reprenant un ton lourd de sous-entendus.
- Je.. Je nous ve... Oui colonel, bafouilla le jeune homme.
- Bien ! Maintenant veuillez vous diriger vers votre Wanax afin de recevoir de ses mains le collier, symbole de votre autorité.

Les nouveaux pryтанes avancèrent vers le synthétique qui n'avait jusqu'alors pas prononcé un mot. Un nuage passa dans le ciel. Ils purent voir la croix lumineuse qui lui barrait le visage passer à la fluorescence.

Tous les synthétiques avaient cette sorte de croix lumineuse, comme un marqueur leur permettant d'être différenciés des vrais humains. Un trait droit, de la largeur d'un doigt partait de la base de leurs cheveux, traversait leur œil gauche, et s'arrêtait à la mâchoire près du menton. Un autre de la même grosseur partait d'une oreille, traversait leurs yeux, leur nez et s'arrêtait à l'autre oreille.

Une croix parfaitement perpendiculaire en somme, mais axée sur la gauche de leurs visages.

Cette marque les énervait constamment. Gare à celui ou à celle qui s'avisait de les dévisager lorsqu'elle passait à la fluorescence en cas de mauvaise luminosité, comme la nuit par exemple. On racontait même que certains synthétiques n'avaient pas hésité à tuer des humains de première génération pour les avoir détaillé de longues secondes lorsque la marque s'était transformée.

De là venait l'habitude de ne pas regarder un synthétique dans les yeux.

En tout cas, le Wanax ne remarqua pas qu'il était observé. Il se pencha sur le baril de métal à côté de lui et en sortit un collier.

- Jeunes gens, dit-il avec un léger accent indéfinissable. Recevez ceci, et que chacun reconnaisse, en vous, désormais le symbole de mon autorité, précisa-t-il en insistant sur le « mon ».

Lorsqu'il l'eut reçu autour du cou, Lewis se décala à côté de ses nouveaux compagnons. Il prit l'objet dans sa main et le détailla. Le collier était une simple cordelette, mais à son extrémité, pendait un cercle d'argent contenant deux lances croisées en X. Cela ne lui plut pas du tout. Les symboles il n'aimait pas trop ça, c'était souvent pénible de mémoriser leur signification. Rien ne lui plaisait en fait. C'était une journée particulièrement horrible, et la fatigue, le stress, toutes ses peurs enfouies

qui resurgissaient progressivement depuis le réveil l'empêchaient de voir le côté positif de la situation.

Car ils étaient en vie ! Contre toute attente.

Bien évidemment, le cadavre de Joram lui avait rappelé combien il était dangereux d'être » de la résistance dans ce monde contrôlé par les synthétiques. Mais même s'il avait été éduqué comme cela, au fond de lui, il savait que cela n'était pas juste. Ce monde n'était pas juste. Rien n'était acceptable.

Et puis il y avait eu cette nouvelle : ils allaient devenir les responsables des unions des nouveaux Orîmes.

La vie dans la cité dortoir n'était pas évidente à la base. Parfois elle était même pénible, sans intérêt, et dénuée de but. Mais le fait qu'il devienne désormais le responsable d'un choix aussi injuste que celui de désigner les unions le dégoutait tout particulièrement.

Et s'ils se trompaient ? Et s'ils rendaient des gens malheureux ? Et puis qui étaient-ils pour être en mesure de faire un choix aussi important à la place des principaux intéressés ?

Pendant ce temps-là, le colonel continuait de nommer de nouveaux prytanes qui comme nçaient à monter sur scène en file indienne. Cela dura de longues minutes. Près de 200 personnes étaient sur l'estrade à la fin.

Une fois qu'ils furent tous désignés, le colonel reprit.

- Jeunes gens, vous êtes tous ici pour accomplir la destinée de l'humanité : rendre le monde meilleur. Nous plaçons beaucoup d'espoir en vous. Ne nous décevez pas, mais ne vous prenez pas non plus pour ce que vous n'êtes pas. Vous ne serez jamais la perfection. Vous ne serez jamais des humains de 2<sup>e</sup> génération. Tout ce que vous pourrez être, ce sont des créatures faillibles qui tentent de faire disparaître ou d'atténuer leurs défauts. Demain vous commencerez votre apprentissage dans cette lourde tâche. Je demande donc à tous les prytanes de se présenter ici au lever du jour. En procession nous nous rendrons jusqu'au Temple, et là, vous commencerez à devenir ce à quoi nous vous destinons.

« Des esclaves... », pensa Lewis alors qu'on leur demandait de quitter la scène et de rejoindre leur place dans la foule. Cela fut bien évidemment plus compliqué pour l'immeuble 3, vu qu'ils n'avaient plus aucune idée de l'endroit d'où ils venaient. La cérémonie continua alors. Car même si des prytanes avaient été choisis, il restait dans chaque immeuble des Agogues en âge de devenir Orîmes, et des Orîmes en âge de partir hors de la cité dortoir. Car si de nouveaux Orîmes se faisaient jour, c'était parce que d'anciens se devaient de partir en raison de leur âge.

Au fond d'eux-mêmes, les Orîmes sur le départ étaient soulagés de s'en aller. Trop de mauvais souvenirs hantaient cette cité dortoir. Pourtant, au fond d'eux-mêmes ils étaient terrifiés également. Car ils ne connaissaient rien d'autre. Elle était toute leur vie. Et aujourd'hui, cette vie là prenait fin.

**Fin du Chapitre 3.**